

L'impératif du lien social, un impératif de politesse ?

Marie-José Latour

Acte pris de ce petit clin d'œil reçu de « la grammaire, qui sait régenter jusqu'aux rois, et les fait la main haute obéir à ses lois¹ », que peut nous dire, pour notre Ecole de Psychanalyse, ce mode de conjugaison que nous avons inscrit dans le titre de notre Rencontre à Madrid ?

L'impératif c'est en effet d'abord celui du verbe. Celui dont Lacan disait que l'expérience analytique l'avait retrouvé dans l'homme comme la loi qui l'a formé à son image². Peut-être en avons-nous un peu perdue de vue l'importance, tout occupés à revenir d'avoir pris note, grâce à Lacan lecteur de Sade, de l'envers de l'impératif catégorique kantien, l'impératif de jouissance, et de s'en débrouiller.

L'impératif ne se conjugue pas à la première personne du singulier.

Il est ce mode propice à indiquer un lien, soit-il celui qui relève d'un ordre ou d'une prière.

Cet effet de lien tient à ce que le signifiant commande. Le signifiant est d'abord impératif, insiste Lacan dans son séminaire³, pour dans les lignes suivantes, nous inviter à nous apercevoir de quoi est fait ce lien social particulier le discours analytique. Dans tous les cas, il ne saurait échapper à l'impératif.

C'est précisément ainsi que se formule la règle fondamentale du dispositif analytique : « Dites ! »

Mais dire ce qui vient n'est pas si facile, parler « de » n'étant pas le propos essentiel dans une psychanalyse. Et parler « à » et parler « pour » produisent structurellement une mise en ordre. Dès que je parle, « c'est plus fort que moi, je m'ordonne », constatait Aragon.

Impératif paradoxal de la règle analytique qui invite à la désobéissance quant à cet effet d'ordonnancement et de commandement du langage et qui conduit tout droit à « offenser la grammaire », comme Molière le met en scène. Offense heureuse au regard de l'inconscient, au point que Lacan a pu souhaiter éliminer la grammaire, lui préférant la logique pour spécifier la structure de l'inconscient⁴.

Aussi n'est-il pas étonnant de trouver dans les propos suivant cette remarque de Lacan, cette délicieuse référence aux *Bigarrures du seigneur des Accords*, écrites par un auteur français de la fin du XVIème siècle, alors

¹ MOLIÈRE, *Les femmes savantes*, Acte II, scène 6, dans *Œuvres complètes tome 4*, Paris, Garnier-Flammarion, 1979

² J. LACAN, « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse » dans *Ecrits*, Paris, Seuil, 1966, p 322

³ J. LACAN, *Le séminaire livre XX, Encore*, Paris, Seuil, 1973, p 33

⁴ J. LACAN, *Le séminaire livre XXIV, L'insu-que sait-de l'une-bévue s'aile-à-mourre*, leçon du 11 janvier 1977, inédit

que la grammaire n'avait pas encore sa pleine charge, et qui, quatre siècles avant Freud, parvenait « à dire « cette sorte de « flou » [...] dans [lequel] se spécifie l'inconscient toujours individuel.⁵ »

En effet, Lacan le remarquait à l'orée de son enseignement, à mesure que le langage devient plus général, il devient impropre à la parole et à nous devenir trop particulier il perd sa fonction de lien⁶. De cette antinomie immanente aux relations du langage et de la parole, n'est-il pas attendu de celui qui l'a éprouvé dans son analyse et qui s'avance dans le dispositif de la Passe quelque éclairage ?

Quand l'objet (a) tient la place du commandement⁷, comme c'est logiquement le cas dans le discours analytique, il y a un possible effet de vide du mot lui-même qui permet de s'élargir quelque peu du commandement du signifiant.

C'est ce que pourrait indiquer ce qu'on appelle un impératif de politesse : veuillez prendre note que nous nous retrouvons dans la belle ville de Madrid dès le 14 juillet 2023.

⁵ *ibidem*

⁶ J. LACAN, « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse » op.cit. pp 298-299

⁷ J. LACAN, L e séminaire livre XVII, L'envers de la psychanalyse, Paris, Seuil, 1991, p 122